

# **Bilan d'étape d'une tentative de continuité éducative en temps d'enfermement**

Notre école est une école mixte qui accueille aussi bien des enfants de milieu défavorisé que des enfants de cadres ou d'intermittents du spectacle, des artistes. Notre quartier, en haut du Panier, est habité par ces trois catégories sociales. Les uns y trouvent des appartements souvent insalubres mais aux loyers modérés, les autres y recherchent un cadre et un rythme de vie à l'abri des trépidations de la grande ville. L'originalité de ce quartier est d'accueillir des catégories socioprofessionnelles à faibles revenus mais à riche capital culturel. Les véritables miséreux sont exceptionnels. En temps normal, même s'ils n'ont pas toujours une alimentation équilibrée et de qualité, la masse de nos élèves ne souffre pas de faim. La période de confinement entraînée par la pandémie de covid 19 du printemps 2020 est instructive quant aux rapports à l'école de ces diverses populations. Si ma classe n'est statistiquement pas représentative, quelques tendances comportementales sociologiquement marquées semblent s'en dégager. Même lorsque l'école s'efforce de ne pas être excluante, les enfants pauvres ou d'origine modeste n'en tirent pas les bénéfices qu'ils pourraient en escompter.

## **Un journal du confinement**

*Dessins libres à la maison (DLM)* a vu le jour dès le début de l'obligation de se confiner, le 17 mars 2020. Ce journal s'est tout naturellement inscrit dans la continuité des journaux de classe produits depuis la rentrée scolaire (seize en couleur diffusés aux familles seulement par messagerie informatique et six en noir & blanc publiés sous forme papier et virtuelle, tous déposés sur le site Coop'icem-pédagogie Freinet<sup>1</sup>). Ces journaux rendent compte, en en conservant la trace, de l'évolution graphique individuelle dans son mouvement collectif. En début d'année scolaire, les œuvres des élèves de moyenne section, présents pour la seconde année dans cette classe à cours double (trois et quatre ans) sont dominantes. Elles ouvrent la voie. Progressivement, sont publiées les œuvres des élèves de petite section lorsque leurs gribouillis deviennent moins hasardeux. Ces journaux sont une mémoire vive participant de la culture graphique de la classe en la dynamisant.

Le journal du confinement a des fonctions supplémentaires, particulièrement celle d'entretenir les liens avec les familles. J'essaie, tant bien que mal, de poursuivre mon travail d'éducateur malgré la gageure du confinement. Logiquement, j'ai dû m'adapter à cette situation inédite. Mes interlocuteurs ne sont plus directement et prioritairement les enfants. Mon discours éducatif s'adresse, dans ce cadre singulier, tantôt aux enfants, tantôt à leurs parents, à titre individuel

---

1 <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/ecole-des-moulins-journal-des-petis-moyens>

comme collectif. J'investis autant que possible ma mission d'animateur pédagogique, adoptant le principe d'une pédagogie de la réussite, proposant des orientations aux enfants, les encourageant, tout en explicitant le cadre et en prodiguant des conseils aux parents. Si le rapprochement avec les familles a des aspects positifs, la distance ne nourrit plus les rencontres entre pairs et nuit fortement à la dynamique de groupe, fondamentale en pédagogie, provoquant de véritables pannes pour la plupart des enfants qui ne peuvent plus s'appuyer sur cet entraînement groupal.

Le DLM accueille des reportages relevant d'autres domaines que celui du seul graphisme. Selon leur espace de confinement, leurs trouvailles, les parents coopèrent par l'envoi de recettes, d'images d'objets réalisés en famille. Les premiers échanges saturent de références de sites de divertissement ou de propositions de travaux manuels ou d'activités aux relents scolaires. Il a comporté des rubriques passagères. Même si elle n'est pas toujours explicite, une émulation est perceptible. Le DLM suscite des idées par imitation. Un premier mois passé, les envois se sont calmés, régulés.

### **Les discrets et les absents**

Une seule fillette n'a plus donné signe de vie. aurait-elle rejoint le Maghreb avec sa famille ? Un tiers des élèves sont demeurés fantomatiques dans cette classe virtuelle. Ils sont majoritairement d'origine étrangère et de milieu modeste. L'école pourrait apporter à ces enfants la culture qu'elle légitime, mais même en temps normal, généralement, leur famille néglige cette fonction scolaire pourtant cruciale pour la reconnaissance sociale de leur enfant. Ces parents ignorent l'importance d'une scolarité précoce de leur enfant dont certains, particulièrement en petite section, fréquentent l'école en pointillé. Ils n'accordent pas une attention à sa juste mesure aux œuvres accomplies par leurs enfants à l'école, principalement lorsqu'il s'agit de travaux s'éloignant de ce qu'ils estiment caractériser le travail scolaire caricaturé par les exercices à consigne. En temps de confinement, la fermeture de l'école semble s'apparenter pour ces familles au temps des vacances, où, de toute façon, quand elles n'ont pas les moyens de partir retrouver les leurs dans leur pays d'origine, elles passent leurs vacances à la maison. Il est probable qu'elles n'évaluent pas l'intérêt de maintenir le lien scolaire le temps du confinement car elles considèrent l'école maternelle comme un passage obligé, une sorte de sas-garderie conduisant à l'école élémentaire. Compte tenu de ce rapport singulier à l'école propre à cette catégorie sociale, le temps de confinement joue comme un éteignoir des élèves qui auraient le plus besoin de l'école pour leur reconnaissance personnelle et leur admission sociale. Régulièrement, je dois relancer ces familles pour une illusoire présence dans un journal médiocrement investi. Généralement, leur participation se limite à l'envoi de photos de l'enfant en activité, maigre résultat.

Si en temps normal, l'école peine à amener dans son giron les enfants de ces classes populaires, en temps de confinement, elle a tendance, massivement, à les perdre de vue. Elle ne peut plus espérer les enrôler comme elle pouvait encore le faire en présentiel en leur adressant prioritairement une écoute, un regard et une sollicitation ciblés aptes à compenser, tant que faire se peut, l'appréciation erronée que leur famille porte sur le rôle de l'école vis-à-vis de leur enfant. Une école publique qui cultive les intelligences (il n'est pas inutile de le préciser ...) est l'espace de formation, de culture et de socialisation le mieux adapté aux besoins des enfants, même si d'énormes progrès pourraient être imaginés et envisagés avec d'autres moyens que le service minimal actuel.

### **Dessins Libres à la Maison**

En choisissant ce titre, j'ai voulu donner une idée du cadre dans lequel je souhaitais que s'établissent les échanges entre les familles et l'école durant le confinement. Je souhaitais, tant que possible, travailler le graphisme et les autres matières dans le même esprit que celui adopté en classe. Comme il m'est arrivé de le déclarer dans certains éditos de recadrage, ce journal n'a pas pour visée de rendre compte de la soumission des enfants à de simplistes exercices scolaires répandus ad nauseam jusque dans les cahiers de devoirs de vacances des Hachette et Nathan de supermarchés. Maître, directeur de publication, je veux pouvoir assumer le contenu publié dans le DLM. Il m'est arrivé d'évincer des photos ou des propositions familiales pour éviter des dérives consuméristes en rappelant la place centrale du travail des enfants à l'école comme principe de leur évolution. D'autres fois, j'ai concédé la publication d'exercices dont je ne reconnais pas vraiment la validité en soi mais, replacés dans le contexte familial, l'effort éducatif et l'investissement parental m'ont semblé suffisamment précieux pour que je tente de contribuer à les préserver et à les mettre en valeur. L'action éducative qui était initialement adressée aux enfants en classe, s'est donc mutée, avec le confinement, en dialogue avec les parents et des conseils parfois personnalisés sur la manière d'éduquer et de soutenir les apprentissages. J'ai tenté, chaque fois, d'agir avec délicatesse et respect eu égard à leurs prérogatives de premiers éducateurs de leurs propres enfants.

Dix-huit familles jouent le jeu collectif du DLM. Certaines en dilettante car elles ont conscience, et à juste titre, que le développement de leur enfant n'est pas conditionné à leur fréquentation absolue de l'école qui joue essentiellement une fonction socialisante pour eux. D'autres familles, toutes classes sociales confondues, ont conscience de l'importance des expériences sociales des rencontres entre pairs offertes par l'école en temps normal et durant la pandémie.

Sans connaître le degré des nuisances psychologiques dues à ce huis clos imposé, dans plusieurs cas, j'ai pu constater une évolution remarquable des enfants à travers leurs œuvres, comme si le confinement leur avait permis de redécouvrir les bienfaits d'une disponibilité de leurs parents habituellement absorbés par leur travail et leur vie sociale.

La chaotique installation dans la période confinée a donné du jeu aux repères traditionnels, et le temps que se réorganise un semblant de système, nous avons eu la chance d'assister à des transversalités singulières comme l'accueil dans le DLM des œuvres d'aînés ou d'enfants d'autres régions, d'autres pays, des propositions, des initiatives réalisées par des parents d'autres classes ou par d'autres adultes. La force de ce journal est aussi d'avoir suscité au sein de l'école le désir de poursuivre l'initiative dans chaque classe et toujours dans la porosité d'échanges et de communications de trucs, de tuyaux et d'adresses. Au sein du mouvement Freinet, se sont multipliées les publications de journaux virtuels adoptant des techniques et des formules plus inventives les unes que les autres.

Après un mois d'enfermement, un noyau dur constitué des deux tiers des élèves envoie régulièrement ses productions, la routine d'une dynamique éducative est maintenue avec eux, tentant d'entraîner le tiers qui suit en pointillés, ce qui finalement n'est pas très éloigné de la réalité scolaire en présentiel. Mais ne nous leurrions pas, le temps de la pandémie a exacerbé les injustices de classe. L'exclusion est cinglante. Les plus précaires connaissent la faim. Nous avons pu communiquer des adresses d'aide alimentaire, médicale, et psychologique. Quand ils mangent à leur faim, ils manquent d'espace, de feuilles, de crayons et de livres. Nous tentons de leur faire parvenir du matériel. Parfois, c'est la disponibilité des parents qui fait défaut parce qu'ils doivent travailler ou parce qu'ils sont absorbés par l'incertitude des lendemains.

Le 17 Avril 2020

Jean Astier